

Les premières revues britannique, française et russe d'islamologie (1906-1913) : convergences et divergences

ÉDITH YBERT

Entre 1906 et 1912, en Europe, trois revues d'islamologie, aux titres similaires, voient le jour : la *Revue du monde musulman*, publiée en France, l'anglo-américaine *The Moslem World* et une revue russe *Mir Islama* [Мир ислама]. Ces revues émanent d'institutions tellement différentes qu'il pourrait sembler artificiel ou déplacé de les étudier ensemble. Or, le rédacteur en chef de la plus jeune d'entre elles, *Mir Islama*, dont le premier numéro paraît au début de 1912 à Saint-Pétersbourg, incite le lecteur à le faire, puisqu'il place d'emblée l'organe russe qu'il dirige dans le nouveau mouvement d'études de l'Orient musulman dont se réclament les revues d'islamologie de l'Europe occidentale¹. La revue allemande, *Der Islam*, publiée à Strasbourg depuis 1910, joue un rôle important dans ce mouvement et il faudrait la prendre en compte dans une étude sur l'islamologie européenne en ce début de XX^e siècle. On ne le fera pas dans cet article ; celui-ci se limitera plus modestement à mettre en perspective le besoin d'informations sur l'islam et sur

1. V. B. Bartol'd, « Ot redakcii » [De la rédaction], *Mir Islama* [désormais abrégé en MI], SPb., I, 1, 1912, p. 1.

les différents peuples qui le pratiquent, ressenti dans les premières décennies du XX^e siècle par des puissances européennes gouvernant ou administrant des peuples musulmans. Il s'intéressera en particulier aux pages consacrées aux musulmans de Russie dans les trois revues, ce qui permettra en outre de ne pas s'en tenir aux professions de foi de leurs rédacteurs en chef et d'étudier concrètement le traitement donné à un domaine spécifique par chacune d'entre elles.

Quelques caractéristiques des trois revues

La *Revue du monde musulman* est fondée en 1906. Se présentant comme l'organe de la Mission scientifique du Maroc, elle paraît d'abord mensuellement et devient trimestrielle en 1912. Belle revue illustrée, avec une mise en page aérée, elle est publiée par l'éditeur parisien Ernest Leroux. Son directeur, Alfred Le Chatelier (1855-1929), après une carrière d'officier, notamment en Algérie et au Maroc, qu'il abandonne en 1893, se lance dans la vie universitaire. Il occupe la chaire de sociologie musulmane créée pour lui en 1902 au Collège de France².

The Moslem World qui paraît depuis le début de 1911 est publié par la Christian Literature Society for India. Son fondateur, Samuel Zwemer (1867-1952), missionnaire évangéliste américain, est un arabisant qui a organisé une mission à Bahreïn en 1892-1894. Il est l'un des organisateurs de la Conférence missionnaire mondiale qui se tient à Edinbourg, en Écosse, en 1910, au cours de laquelle est décidée la création de la revue. Celle-ci se définit elle-même comme « une revue trimestrielle des actualités, de la littérature et de la pensée parmi les mahométans et du progrès des missions chrétiennes en terres musulmanes³ ».

La revue trimestrielle, puis mensuelle *Mir Islama* est lancée au début de l'année 1912 à Saint-Petersbourg par la *Société impériale d'orientalisme*. La décision d'éditer une revue qui refléterait les ten-

2. Sur Alfred Le Chatelier, voir Henry Laurens, *La III^e République et l'Islam*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p. 251-260 ; Claude Lefébure, « Le Chatelier, Alfred », in François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, IISMM-Karthala, 2008, p. 575-576.

3. J. Christy Wilson, Jr, « The Legacy of Samuel M. Zwemer », *International Bulletin of Missionary Research*, (New Haven, Connecticut), 10 (3), 1986, p. 117-121 ; Howard F. Streit, *A Critical Analysis of the Moslem World, 1911-1947*, thèse de Concordia University, Montréal, 1990, <http://spectrum.library.concordia.ca/18/1/MM59130.pdf>

dances de la presse musulmane de l'empire russe et de l'étranger a été prise pendant la conférence interministérielle de janvier 1910. Le but de cette conférence était d'organiser l'action gouvernementale contre l'influence tatare et musulmane dans la région de la Volga. Le ministère de l'Intérieur confie la direction de la revue à Vassili Barthold (1869-1930) [Василий Владимирович Бартольд], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg, membre correspondant de l'Académie des sciences, auteur de nombreux travaux de renommée internationale sur l'histoire de l'Asie centrale⁴.

Ces trois revues abordent l'étude du monde musulman par le truchement d'organismes très différents. Leurs rédacteurs affirment pourtant qu'ils poursuivent des buts semblables et rendent compte régulièrement d'articles publiés par l'une ou l'autre de ces trois revues. Il y a donc des points de convergence entre elles. Pour les mettre en évidence, il faut se pencher sur le contenu de ces revues, sur les articles qu'elles publient, sans négliger pour autant les déclarations d'intention et les professions de foi de leurs directeurs.

Intérêt scientifique pour l'islam et dominations européennes

Pourquoi les puissances européennes gouvernant ou administrant des peuples musulmans ressentent-elles, en ce début du XX^e siècle, un besoin d'informations sur l'islam et les populations qui le pratiquent ? D'abord, il faut noter une prise de conscience d'une nouvelle réalité d'ordre géopolitique : le monde musulman. Bien sûr, l'unité religieuse des musulmans est une donnée permanente, les fidèles formant une communauté universelle, l'*umma*. Mais cette

4. Sur Barthold, parmi une importante bibliographie, donnant parfois dans l'hagiographie, signalons quelques analyses éclairant sa personnalité et son engagement intellectuel, voir V. V. Bartol'd, « Avtobiografija » [Autobiographie], publiée dans *Ogonëk*, 40, (236) 1927, et figurant dans *Sočinenija*, IX. *Raboty po istorii vostokovedenija* [Œuvres. IX. Travaux sur l'histoire de l'orientalisme], M., Nauka, 1977, p. 789-792 ; Yuri Bregel, « Barthold and Modern Oriental Studies », *International Middle East Studies*, 12/ 3, nov. 1980, p. 385-403 ; M. A. Batunskij, *Rossija i islam* [La Russie et l'islam], M., Progress-Tradicija, t. III, 2003, p. 127-247 ; O. P. Žalmenova, « V. V. Bartol'd: učenyj i vlast' (političeskij mir naučnoj intelligencii) » [V. V. Bartold : le savant et le pouvoir (le monde politique de l'intelligentsia scientifique)], *Vlast' i nauka, učenyje i vlast' : 1880-e-načalo 1920-x godov. Materialy meždunarodnogo naučnogo kollokviuma*, SPb., Sankt-Peterburgskij Institut Istorii, 2003, p. 41-53 ; Vera Tolz, *Russia's Own Orient: the Politics of Identity and Oriental Studies in the Late Imperial and Early Soviet Periods*, Oxford – New York, Oxford University Press, 2011.

communauté prend une forme tangible avec, d'une part, le développement d'un réseau de communications modernes dans les régions musulmanes, réseau construit par les Occidentaux et qui permet le déplacement rapide des personnes, et, d'autre part, l'essor de la presse qui fait réagir aux mêmes événements des musulmans qui vivent en Inde, en Chine, en Russie, au Moyen-Orient ou en Afrique. Ensuite, les évolutions et événements en cours sont à prendre en compte : mouvement réformiste musulman, révolution constitutionnelle en Iran, révolution jeune turque de 1908 dans l'Empire ottoman, guerre italo-turque de 1911, etc. viennent bousculer l'image traditionnelle d'un « Orient endormi ». Ce sont les sociétés musulmanes qui changent et se transforment qui vont être l'objet d'étude de ces revues, consacrées à un nouveau savoir orientaliste.

Ce nouveau savoir se définit de diverses manières. Le Chatelier défend une approche « sociographique », attentive aux changements à l'œuvre dans les sociétés musulmanes et se portant au service de l'action politique. Pour lui, dans *The Moslem World*, « en mettant de côté ce qui ressort du but religieux et missionnaire, on trouve une documentation sociographique substantielle et claire⁵ ». Quant à Barthold, il veut utiliser les méthodes de la « critique historique européenne » pour l'étude du passé et faire appel à des témoins impartiaux pour celle du présent⁶. À la différence de Le Chatelier, il entend garder ses distances à l'égard du monde politique et défend une déontologie scientifique, qui l'oppose aux représentants du ministère de l'Intérieur, lesquels reprochent à la revue son côté trop théorique. Après la parution des quatre premiers numéros, Barthold et ses principaux collaborateurs démissionnent et la rédaction s'en tient désormais aux objectifs de la Société impériale d'orientalisme et de l'Académie orientale pratique créée en son sein⁷. Mais, en dépit des prises de position divergentes

5. A. Le Chatelier, « Conclusions », *Revue du monde musulman* [désormais abrégé en *RMM*] (Paris), vol. XVI, *La Conquête du monde musulman*, nov. 1911, p. 256.

6. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii », art. cit., p. 3.

7. Sur ce différend entre la première rédaction de la revue et le ministère de l'Intérieur et sur les attaques à son encontre du Département des affaires spirituelles des confessions étrangères, voir Ramil Xajrutdinov, « *Mir Islama. Iz istorii sozdanija žurnala* » [*Le Monde de l'islam. Histoire de la création de la revue*], *Mir Islama* (Kazan), 1-2, 1999, 1-2, p.12-14 et 19-20; Édith Ybert, « La première revue russe d'islamologie : *Mir Islama* (1912-1913). La religion de l'autre à travers différents prismes », in Dany Savelli (éd.), *La*

de Le Chatelier et de Barthold, la plupart des auteurs qui s'expriment dans ces revues recourent à des méthodes scientifiques comparables. Tout en poursuivant des buts différents, les spécialistes qui animent ces trois revues partagent la même conviction de la supériorité de la culture européenne, au moins au stade de développement qu'elle a atteint dans le monde occidental en ce début du XX^e siècle, et sur la mission civilisatrice qu'ont à remplir les puissances coloniales et la Russie. Et, en dépit de tout ce qui les oppose, c'est sur ce point que se retrouvent les trois revues.

Cette convergence apparaît clairement dès lors qu'elles abordent la question des missions sur laquelle elles ont des positions fondamentales quasi opposées. À la différence de *The Moslem World* qui est à leur service, *La Revue du monde musulman* et *Mir Islama* s'en tiennent à des attitudes réservées à leur égard : la première au nom des valeurs républicaines françaises et de la position personnelle de Le Chatelier, proche du parti radical, la seconde, conformément à la volonté déclarée de Barthold et de son équipe de se démarquer de la majorité des travaux produits en Russie qui avaient pour but soit de combattre l'islam (travaux missionnaires), soit de le défendre (apologétique musulmane)⁸. Les échanges des trois revues à propos d'un numéro spécial de novembre 1911 de la *Revue du monde musulman*, intitulé *La Conquête du monde musulman* titre en italique et consacré aux missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques, à leur dynamisme et à leur développement récent, permettent de préciser leurs attitudes à l'égard de l'action missionnaire. Le Chatelier, tout en appelant de ses vœux la diffusion d'instituts universitaires français en terre d'islam, car, comme il l'écrit, « seule, l'Université, avec ses ressources, sa floraison d'intelligences, de savoir et de bonnes volontés, satisferait aux conditions », n'en dresse pas moins un tableau positif de l'œuvre éducative des missions catholiques et protestantes. Tout en trouvant excessifs les espoirs de conversion dont lui a fait part le révérend Samuel M. Zwemer dans une lettre qu'il lui a envoyée de Bahreïn, le 2 août 1911, il formule ainsi son opinion :

Nul doute que les Missions religieuses protestantes et catholiques ne contribuent à ébranler le dogme musulman, mais c'est moins par l'opposition d'un autre dogme que par l'entrée en scène des idées qui accompagnent les langues européennes. Par l'anglais,

Religion de l'Autre. Réactions et interactions entre religions dans le monde russe, Slavica Occitania (Toulouse), 2009, p. 401-407.

8. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii », art. cit., p. 3.

l'allemand et le hollandais, comme par le français, elles mettent l'islam en contact avec la presse d'Europe ; elles facilitent le progrès matériel du monde musulman⁹.

C'est donc la diffusion des langues et des idées européennes, par le truchement des missions, qui fait évoluer les sociétés musulmanes contemporaines, et non la confrontation avec les dogmes catholiques ou protestants. *Mir Islama* reprend à son compte cette opinion dans sa recension du numéro spécial *La Conquête du monde musulman*¹⁰. Ailleurs dans sa propre revue, Barthold s'exprime sur les échecs des actions missionnaires orthodoxes dans la région de la Volga et en Sibérie occidentale et il rappelle que dans d'autres régions du monde aussi l'expansion récente de l'islam préoccupe les défenseurs « des intérêts de la gouvernance européenne et de la culture¹¹ ».

Ce numéro de la revue française, au titre provocateur de *La Conquête du monde musulman* a été traduit en arabe et publié intégralement dans un journal cairote, ce qui alimente une longue et abondante polémique dans des journaux du Caire et de Beyrouth. *Mir Islama* en rend compte dans son dernier numéro de 1912 dans lequel un long article est consacré à l'analyse détaillée de la presse arabe¹². Les réactions des journaux et de certains lecteurs choqués par l'attention accordée à ce numéro spécial de la *Revue du monde musulman* y sont présentées¹³. Le Chatelier, dans un article plus polémique, mais moins documenté que celui de la revue russe, n'hésite pas à affirmer que, contrairement à ce que pensent les journaux du Caire, « le monde musulman n'est plus à conquérir : il est conquis¹⁴ ». La formule plaît au révérend Zwemer qui la donne

9. A. Le Chatelier, « Les missions évangéliques anglo-saxonnes et germaniques », *La Conquête du monde musulman*, *op. cit.*, p. 5-7.

10. A. Šmidt, « *Revue du Monde Musulman*, vol. XVI, 1911 ; XVII, XVIII, XIX, 1912 », *MI*, 1912, I, 3, p. 460.

11. V. Bartol'd, compte-rendu de *Naibolee važnye statističeskie svedenija ob inorodcax vostočnoj Rossii i zapadnoj Sibiri* [Principales informations statistiques sur les allogènes de Russie orientale et de Sibérie occidentale], *MI*, 1912, I, 4, p. 593.

12. A. Xaščab, « Obzor arabskoj periodičeskoj pečati » [Panorama de la presse périodique arabe], *MI*, 1912, I, 4, p. 644-667.

13. *Ibid.*, p. 654-659.

14. A. Le Chatelier, « Chronique », *RMM*, vol. XIX, juin 1912, p. 283-284.

pour titre à un billet de Le Chatelier, qu'il fait paraître un peu plus tard dans sa revue¹⁵.

C'est donc sur le terrain de la mission civilisatrice des Européens que se retrouvent les trois revues. Elles contribuent à la connaissance du monde musulman, indispensable aux acteurs de l'administration et de la politique éducative. Pour Barthold et pour les turcologues et arabisants de son équipe, une approche scientifique rigoureuse permet de dépasser la dissension (*rozni*) entre islam et chrétienté, source passée et présente de difficultés dans les échanges culturels¹⁶. Lors de son entretien du 1^{er} décembre 1912 avec le ministre de l'Intérieur, l'académicien avance que la parution d'un organe scientifique comme *Mir Islama* a certainement rapproché la société russe et son gouvernement des musulmans de l'Empire¹⁷.

La Russie dans ces revues d'islamologie

Mir Islama n'est pas exclusivement consacré aux musulmans de Russie, mais ceux-ci y occupent une place prédominante. En fait, la revue, en dépit de sa courte existence, connaît deux versions. La première est constituée des quatre numéros de 1912, sous la direction de Barthold. La seconde est représentée par les douze numéros qui sortent en 1913 et au début de 1914, après le recadrage autoritaire du ministère de l'Intérieur que n'ont accepté ni Barthold ni les quatre autres membres du conseil de rédaction. Après leur démission, la direction de la revue qui ne doit plus traiter que de questions contemporaines est confiée à D. M. Pozdnev, spécialiste de la Chine et du Japon. Désormais, la revue ne contient plus d'articles de fond sur la religion et l'histoire musulmanes. Les deux versions ont en commun de donner une large place à l'analyse de la presse musulmane de Russie et de l'Empire ottoman. Elles le font différemment. Dans la première version, l'analyse méthodique et complète de certains journaux donne une image dynamique de musulmans engagés dans toutes sortes d'entreprises économiques et culturelles et défendant leurs intérêts dans des situations de rivalités interethniques ou sociales. À l'occasion, sont abordés des pro-

15. A. Le Chatelier, « Il est conquis », *The Moslem World*, vol. III, 1913, p. 181-183.

16. V. V. Bartol'd, « Ot redakcii », art. cit. p. 11.

17. N. N. Tumanovič, *Opisanie Arxivna Akademika V.V. Bartol'da* [Description des archives de V. V. Bartol'd], M., Glavnaja redakcija vostočnoj literatury, 1976, p. 348.

blèmes comme la vente de terres à des Russes, notamment en Bachkirie, ou l'égalité des droits pour tous les sujets de l'Empire, à nouveau revendiquée lors de la campagne électorale pour la IV^e Douma. Dans la deuxième version, la presse est encore plus sollicitée, mais sur des sujets sélectionnés le plus souvent dans le but de faire apparaître l'opposition entre les réformistes et les traditionalistes, au sein de communautés musulmanes russes profondément divisées. Cette version en fait une utilisation beaucoup plus polémique, avec un ton parfois hostile ou condescendant¹⁸.

Le premier numéro de la revue *The Moslem World* publie un long article sur les musulmans de Russie écrit par un auteur russe S. V. Bobrovnikova, née Tchitchérine¹⁹. Cet article donne des renseignements très précis sur les différents peuples musulmans de Russie, en indiquant parfois la proportion des baptisés parmi eux. Bien qu'il soit traité du point de vue missionnaire orthodoxe, A. Schmidt²⁰ et Barthold lui-même l'apprécient, tout comme un autre texte de l'auteur sur le même sujet, paru dans le bulletin d'information de la Société impériale russe de géographie en 1906²¹. Cet article reste unique dans la production de *The Moslem World* pendant le laps de temps envisagé. En revanche, l'importante rubrique consacrée aux nouvelles parutions sur le monde musulman s'intéresse régulièrement aux livres et revues parus en Russie sur le sujet.

Les musulmans de Russie sont beaucoup plus présents dans la *Revue du Monde Musulman*. Dès les premiers numéros, il en est question, entre autres, dans deux rubriques régulières intitulées « Notes et Nouvelles » et « La Presse musulmane ». Les sources utilisées sont diverses, depuis les périodiques musulmans édités en Russie et

18. Édith Ybert, art. cit., p. 401-413.

19. Sophy Bobrovnikoff, « Moslems in Russia », *The Moslem World*, I, 1, janv. 1911, p. 5-31.

20. Aleksandr Eduardovič Šmidt (1871- 1939), islamologue, enseignant la langue arabe à l'Université de Saint-Petersbourg (1898-1918), l'un des fondateurs de l'Université d'Asie centrale à Tachkent, le recteur de son institut oriental (devenu ensuite une faculté) de 1920 jusqu'à sa fermeture en 1931 (*Sotrudniki Rossijskoj nacional'noj biblioteki. Dejatel' nauki i kultury. Biograf. Slov.* [Les collaborateurs de la bibliothèque nationale russe. Hommes de sciences et de culture. Dict. bibliograph.], t. 1. *Imperat. Publ. b-ka. 1795-1917*, SPb., Izd-vo Ros. Nac. B-ki, 1995, p. 584-587).

21. A. Šmidt, « *The Moslem World* », *M.I.*, 1912, I, 2, p. 247-248; V. Bartold, compte-rendu de *Naibolee važnye statističeskie svedenija...*, art. cit., p. 589.

les journaux arabes du Caire jusqu'à toutes sortes de publications en russe. Comme le dit Le Chatelier :

On est émerveillé, lors qu'on aborde l'étude des Musulmans russes, de la variété et de l'abondance des matériaux. Mémoires des Instituts et des Sociétés savantes, publications des administrations scolaires, des Comités de statistiques des gouvernements militaires, journaux régionaux, et ouvrages savants, on se trouve en présence d'une masse documentaire aussi nombreuse qu'importante²².

La *Revue du Monde Musulman* ouvre ses colonnes aussi bien à des auteurs publiés en Russie, assurant la traduction de certains de leurs articles ou présentant les principales données de rapports d'institutions officielles²³, qu'à des opposants émigrés. Parmi ces derniers, le révolutionnaire Michel Pavlovitch, alors menchevik, qui va ultérieurement organiser et diriger de nouvelles institutions orientalistes créées par le gouvernement soviétique²⁴. La revue s'intéresse à la politique, aux mouvements réformistes et révolutionnaires. Elle présente les revendications de membres de l'intelligentsia libérale musulmane, notamment celles qui lui parviennent de francophones comme Ahmed Agaëff²⁵, publiciste de

22. Le Chatelier, « Politique musulmane. Lettre à un Conseiller d'État », *RMM*, vol. XII, sept. 1910, p. 155.

23. Par exemple, les comptes-rendus annuels de 1905 à 1910, envoyés à la revue par la Chancellerie de la province transcaspienne, servent de base à l'article de R. Majerczak, « En Russie. La Province transcaspienne », *RMM*, XXV, déc. 1913, p. 307-332.

24. Sur Mixail Lazarevič Vel'tman (M. P. Pavlovič, utilisant aussi le pseudonyme de Volontaire), 1871-1927, menchevik, qui s'enfuit de Russie en 1907 en gagnant la Finlande puis la France et devient en 1921 le président de l'Association d'orientalisme créée auprès du commissariat du peuple aux Nationalités, voir N. A. Kuznecova & L. M. Kulagina, « M. P. Pavlovič (Vel'tman) », *Narody Azji i Afriki*, 3, 1963, p. 189-193. Parmi les articles de Pavlovitch parus à Paris dans la *RMM* : « La situation agraire en Perse à la veille de la révolution », XII, déc. 1910, p. 616-625 ; « Le clergé chiïte dans la révolution persane », XIII, févr. 1911, p. 312-323 ; « La brigade russe en Perse », XV, sept. 1911, p. 319-338 ; « Zelîm-Khan et le brigandage au Caucase », XX, sept. 1912, p. 139-161.

25. Ahmed Agaev ou Ağaoğlu, (1869-1939), qui, après s'être considéré comme persan pendant ses études à Paris, milite au Caucase (Bakou, Karabakh), le quitte pour Istanbul et devient l'un des théoriciens du nationalisme turc, engagé dans les mouvements jeune-turc puis kémaliste. Sur sa biographie et ses idées, voir F. Georgeon, *Des Ottomans aux Turcs. Naissance d'une nation*, Istanbul, Isis, 1995, p. 41-54, 169-184 et 429-438 ; Holly Shissler, *Be-*

Bakou qui s'établit à Constantinople en 1908 ou 1909 et y devient l'un des théoriciens du nationalisme turc, ou Sadretdin Maksoudov, Tatar de Kazan, député des II^e et III^e Doumas²⁶. La revue publie le texte de plusieurs de ses discours, parus en Russie dans le journal *Rossija*²⁷. Lucien Bouvat²⁸, membre de son comité de rédaction, entretient des relations régulières avec l'intelligentsia azerbaïdjanaise. Djeihun Gadžibekov, l'un de ses représentants, co-auteur, avec son frère Uzeir, du premier livret d'opéra azerbaïdjanais, signe plusieurs articles sous le pseudonyme de Daghestani²⁹. Il relaie, par le truchement de la revue de la presse musulmane en Russie, la campagne orchestrée par le cheikh-ul-islam de Transcaucasie, Akhound Pišnamaz Zade, pour la création dans l'une des villes de la région d'un séminaire en vue de la formation des molahs³⁰. Cette éminente personnalité du monde chiite, qui a milité en 1906-1908 dans le parti musulman Difai (Défense), dirigé par Ah-

tween two Empires: Ahmet Ağaoğlu and the New Turkey, Londres, I. B. Tauris, 2003.

26. Sadretdin Maksoudov (1878-1957), avocat de formation, député de Kazan à la II^e et III^e Douma durant laquelle il préside la fraction musulmane de cette assemblée. Après la révolution de 1917, il milite pour l'autonomie et l'union des musulmans de Russie intérieure et de Sibérie. Il se rend à Paris pour la Conférence de la paix (1919-1920), puis gagne la Turquie (1925) où il mène une carrière d'homme politique et de professeur d'université.

27. « À la Douma », *RMM*, V, mai 1908, p. 353-358 ; « Discours prononcé par le député Maksoudov dans la discussion du budget du ministère de l'Intérieur (1909) », *RMM*, VII, janv.-févr. 1909, p. 437-442.

28. Lucien Bouvat (1872-1942) connaît l'arabe, le persan et le turc azéri. Il est bibliothécaire de la Société asiatique. Il a traduit en français et édité en 1906 l'une des pièces de Fetri Ali Khan Akhundov (Akhunzade), le « Molière azerbaïdjanais » : *Monsieur Jourdain, le botaniste parisien dans le Karabakh, et le derviche Mest 'Ali Chah*.

29. Djexun Gadžibekov (Hadžibejli) (1891-1962), après des études à la Sorbonne et à l'École des sciences politiques et un début de carrière de journaliste à Bakou, participe à la délégation de la République indépendante d'Azerbaïdjan à la Conférence de la paix (Paris, 1919-1920). Demeurant dans l'émigration, il publie de nombreuses études philologiques et historiques ainsi que des analyses de la politique soviétique dans des revues savantes françaises et britanniques ainsi que dans la presse caucasienne (Paris, Munich). Parmi ses articles parus dans la *RMM* : « L'Opéra chez les musulmans du Caucase », X, avril 1910, p. 557-560 ; « L'Enseignement chez les musulmans du Caucase », XI, mai 1910, p. 112-115 ; « La Presse musulmane, Russie », XI, mai 1910, p. 143-145.

30. *Ibid.*, p. 143-144.

med Agaëff, est à nouveau citée au sujet de l'établissement d'enseignement spirituel moderniste qu'elle a fondé à Elisavetpol (Gandja), dans le tour d'horizon de la presse à travers le vaste empire, depuis Boukhara, le Turkestan et la région de la Volga jusqu'au Caucase, qu'effectue Lucien Bouvat³¹.

Si la revue publie certains auteurs qui dénoncent la politique russe à l'égard des musulmans, elle n'adopte pas pour autant une attitude systématiquement hostile envers les autorités tsaristes et elle peut même rechercher leur coopération. Dans le même dossier consacré aux musulmans du Caucase, Pavlovitch critique la politique répressive russe à l'égard des Tchétchènes et des Ingouches, injustement poursuivis pour leur supposé soutien au brigandage de l'insaisissable Zelim-Khan³² et Le Chatelier explique, dans la préface, pourquoi la revue s'intéresse aux problèmes que rencontre l'administration du Caucase au près des montagnards :

Sans les mises au point que la critique historique, sociologique et juridique permet seule de réaliser, les administrations européennes, quelles qu'elles soient, errent inévitablement en matière de poli-

31. Lucien Bouvat, « La Presse musulmane. Russie », *RMM*, vol. XIII, 2, fév. 1911, p. 377-383. Ici, p. 380.

32. M. Pavlovitch, « Zelim-Khan et le brigandage au Caucase », art. cit., p. 147-161. Zelim Xan Gušmazukaev (1872-1913), Tchétchène du village de Kharatchoï (Xaratčoj, oblast' du Terek), auteur de nombreux coups de main audacieux dont l'attaque de la trésorerie de Kizliar (Daghestan) le 27 mars 1910, a acquis une réputation quasi légendaire. Il est finalement tué en 1913 (voir I. L. Babič & V. O. Bobrovnikov (éd.), *Severnyj Kavkaz v sostave Rossijskoj imperii* [Le Caucase du Nord au sein de l'Empire russe], M., Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2007, p. 291-292). L'article de Pavlovitch est d'autant plus intéressant qu'il est écrit avant le dénouement de 1913, et qu'il rend très bien le désarroi des autorités civiles et militaires traquant en vain Zelim-Khan et sa bande et la situation des Ingouches de la gorge d'Assin réprimés pour des exactions auxquelles ils n'ont pas participé ainsi que les discussions autour de ce brigand (*abrek*) dans la presse de l'époque et même à la Douma. Le personnage de Zelim Khan jouit encore d'une certaine notoriété dans le Caucase contemporain, ce qu'atteste par exemple la revue daghestanaise *Abul'go* éditée depuis 1998 par l'historien Hadži Murad Donogo : « "...Borot'sja s razboem odnimi karatel'nymi merami - ne dostatočno" ». *Abrek Zelimxan i Vsepoddanejšij doklad po delu ograblenija Kizljarskogo kaznačejstva* [« "...On ne peut pas se contenter de mesures punitives dans la lutte contre un brigand". L'*abrek* Zelim Khan et le rapport sur le cambriolage de la trésorerie de Kizliar »], *Abul'go* (Makhatchkala), 12, 2010, p. 3-11.

tique indigène musulmane. Elles créent elles-mêmes les Abdelkader, comme les Chamyl.

Il demande la publication des dossiers musulmans du Gouvernement général de Tiflis et souhaite une « impulsion de la "politique indigène" musulmane de la Russie, exactement dans le sens documentaire que nous souhaiterions voir adopter pour la politique musulmane de la France ». Il donne ensuite en exemple l'Angleterre qui publie des *Gazetteers* et des *handbooks* utiles pour sa politique³³.

Dans *Mir Islama*, il est surtout question du Caucase à l'occasion d'études portant sur l'ensemble des musulmans de l'Empire, en particulier sur la législation, l'enseignement public ou confessionnel, l'administration des affaires spirituelles. Cependant, son dernier numéro, paru en 1914, est presque entièrement consacré à diverses thématiques caucasiennes³⁴. Après l'exécution de Zelim-khan (Selim-Xan) en 1913, la revue reproduit un article, paru dans le journal *Kojaš* de Kazan, présentant l'intrépide *abrek* (bandit d'honneur) comme la victime de la coutume de la vengeance du sang et du manque de culture des musulmans du Caucase³⁵.

Les deux revues ont des contenus très différents sur le Caucase. En revanche, sur d'autres sujets auxquels l'une et l'autre consacrent de nombreuses études, en particulier sur les évolutions en cours dans l'Empire ottoman et sur le développement du nationalisme turc, elles proposent des analyses et adoptent des positions beaucoup plus proches.

La revue française s'avère foisonnante, éclectique et peut sembler, dans certains cas, manquer de discernement. Il est surprenant de voir Le Chatelier conclure ses considérations sur l'importance d'une politique musulmane éducative en mentionnant quatre périodiques consacrés à l'islam : la *Revue du monde musulman*, la revue russe *Moussoulmanine* (*Le Musulman*), *Der Islam* et *The Moslem World*. En effet, c'est faire beaucoup d'honneur à la revue dont Magomet-Bek Hadjetlaché publie en France quelques numéros en 1908 sous le titre de « *Moussoulmanine* » (sa parution reprend en 1910 et se poursuit en 1911) que de l'inclure dans la liste en question. Le rédacteur de la *Revue du monde musulman* distingue *The Moslem World* et

33. Le Chatelier, « Notes sur les musulmans du Caucase », *RMM*, XX, sept. 1912, p. 137, 138.

34. *MI*, II, 12.

35. « Ušedšee na veter gerojstvo » (Un héroïsme parti en fumée), *MI* II, 1912, 10, p. 504-505.

Der Islam « qui fait honneur à l'érudition allemande par beaucoup de travaux de grande valeur » de la revue russe, qualifiant son point de vue de « spécial et ambigu ». Cependant il juge qu'elle parle « des questions musulmanes avec compétence³⁶ ». Le Chatelier, probablement au courant des accusations d'agent double qui pèsent sur Hadjetlaché, n'a sans doute pas connaissance de tous les éléments qui vont faire de lui, à tort ou à raison, un « Azef musulman »³⁷.

Le premier numéro de *Mir Islama* n'est pas encore paru lorsque Le Chatelier s'exprime ainsi sur les revues d'islamologie. Or, ce numéro initial contient une violente diatribe sur des écrits sur la foi et les rites musulmans, publiés à Paris en 1911 et 1912 par Magomet-Bek-Hadjetlaché. Sans aucun commentaire sur l'auteur, A. A. Schmidt dénonce, la méthode utilisée, les fautes grossières, y compris sur les dates de la vie de Mahomet et conclut qu'un « éclairé dans l'esprit de l'auteur s'avère pour les musulmans non seulement inutile, mais nuisible³⁸ ». Dans la revue publiée par la Mis-

36. A. Le Chatelier, « Conclusions », *RMM, La Conquête du monde musulman*, vol. XVI, nov. 1911, p. 256-258.

37. Magomet-Bek-Xadžetlaše (entre 1868 et 1872-1929), écrivain et journaliste d'origine tcherkesse dont tant la biographie que l'œuvre littéraire et journalistique ont fait et font encore l'objet d'âpres controverses au cours desquelles il apparaît tour à tour comme juif, chrétien et musulman à différentes étapes de sa vie, héros de diverses sagas, révolutionnaire ou recevant des subsides du ministère de l'Intérieur. Pour une étude critique détaillée de la bibliographie qui lui est consacrée et une intéressante tentative de comprendre les conditions historiques et sociales-culturelles de l'ascension de cet aventurier aux multiples facettes, voir O. Bessmertnaja, « Kul'turnyj bilingvizm? Igra smyslov v skandal'noj stat'e (iz istorii otnošenij musul'manskix oppozicionerov i russkix "gosudarstvennikov" v pozdneimperskoj Rossii) » [Un bilinguisme culturel ? Jeu des significations dans un article à scandale (histoire des relations entre les opposants musulmans et des "pro-gouvernementaux" russes dans l'Empire tardif] in I. S. Smirnov (éd.), *Rossija i musul'manskij Mir: inakovost' kak problema, Orientalia et Classica*, XXVII, M., RGUU, Institut Vostočnyx Kul'tur i antičnosti, 2010, p. 197-383. Voir aussi l'article d'Olga Bessmertnaja dans le présent volume.

38. A. Šmidt, compte rendu de : Magomet Xadžetlaše (éd.), *Šrutel'-islam, Suščnost' dogmatičeskogo i nraštvennago veroučeniya musul'man s kratkim ob'jasneniem bogosluženiya i religioznyx obrjadov* [Les règles de l'islam. L'essence des prescriptions dogmatiques et morales des musulmans, avec une courte explication du service divin et des rites religieux], *MI*, I, 1, p. 118-123. Conclusion citée ici, p. 123. V. Bartold a conservé dans ses papiers la lettre furieuse que lui a envoyée Xadžetlaše à propos de ce compte-rendu critique, le menaçant d'une

sion scientifique du Maroc et dans celle publiée par la Société impériale d'orientalisme, il existe donc une profonde divergence dans les appréciations des écrits de Hadjetlaché, auteur sous divers pseudonymes de la majorité des articles de *Moussoulmanine*. Par ailleurs, un autre fait paraît surprenant : La *Revue du monde musulman* ne présente *Mir Islama* qu'en septembre 1913, autrement dit plus d'une année après son lancement et après le changement d'équipe de rédaction³⁹. Ce n'est qu'alors qu'elle donne alors son appréciation sur la revue pétersbourgeoise. Elle publie également des statistiques sur les musulmans de Russie, des données sur les essais de russification d'après l'article de Bobrovnikoff du *Moslem World*. Elle inclut dans le même numéro la traduction d'extraits de deux études parues en 1912 dans *Mir Islama* : « Les Vaisovites de Kazan »⁴⁰ et « Les Ismaéliens de Choughnan »⁴¹. Un des auteurs de la revue, Majerczak, exprime le regret d'une diminution de l'activité scientifique de *Mir Islama* dans sa seconde version et il déclare :

Nous aurions dit plus tôt tout le bien que nous pensions de la publication russe, si nous n'avions voulu d'abord réunir une documentation de quelque précision sur l'ensemble des populations musulmanes russes⁴².

Effectivement, la *Revue du monde musulman* qui rend compte très peu de temps après leur parution des journaux musulmans de Russie n'a pas été aussi réactive à l'égard de *Mir Islama*. Elle n'a pas apprécié à leur juste valeur les études fondamentales de Barthold et de Schmidt dans les premiers numéros de l'organe russe et ne leur a pas consacré de compte-rendu. Comment expliquer ce manque de discernement à l'égard des périodiques *Moussoulmanine* et *Mir Islama* de la part d'une revue scientifique faisant appel aux meilleurs spécialistes des sociétés musulmanes des différentes parties du monde ? Il témoigne sans doute de la difficulté d'appréhender des phénomènes contemporains, de collaborer avec des émigrés politiques et de prendre en compte leurs travaux, tout en gardant un certain sens critique à l'égard du discours qu'ils tiennent. Il faut

comparution devant la justice pour calomnie (N. N. Tumanovič, *Opisanie Arxiva Akademika V. V. Bartol'da*, op. cit., p. 347).

39. R. Majerczak, « En Russie », *RMM*, XXIX, sept. 1913, p. 174-218.

40. *Ibid.*, p. 195-202, extraits de E. V. Molostova, « Vaisov Božij polk », *MI*, 1912, I, p. 143-152.

41. *Ibid.*, p. 202-218, extraits de A. Semënov, « Iz oblasti religioznyx verovanij šuganskix ismailitov », *MI*, 1912, I, 4, p. 523-561.

42. *Ibid.*, p. 176-177.

aussi tenir compte de la personnalité singulière et déroutante de Hadjetlaché. Alfred Le Chatelier exprime librement ses enthousiasmes, coups de cœur, espoirs et aspirations alors que *Mir Islama*, revue quasi officielle, conserve un ton académique et retenu, même si certains auteurs du deuxième tome laissent poindre dans leurs billets une attitude quelque peu moqueuse ou hostile à l'égard des musulmans de Russie ou de l'Empire ottoman.

Deux remarques s'imposent en guise de conclusions. Alors que la *Revue du monde musulman* et *The Moslem World* poursuivent de façon autonome leur carrière de revue à la fois savante et à finalités pratiques (service de la politique française ou des missions évangéliques), *Mir Islama* cesse de paraître dès 1914. La revue reflète les contradictions et les blocages de la politique russe de l'époque, engagée dans de nombreux projets de réformes, systématiquement rejetés sous l'influence de groupes d'intérêt ultraconservateurs. Elle n'échappe pas à ce que les historiens russes appellent désormais « la crise générale » de l'Empire tardif.

La *Revue du monde musulman* et *Mir Islama*, par la place qu'elles accordent à la presse, donnent souvent la parole à des musulmans qui témoignent de la vie de leurs sociétés, de leur dynamisme et de leur diversité. En cela, elles s'avèrent bien différentes des productions orientalistes dénoncées par Edward Saïd. Sur ce point, *The Moslem World* ne les suit pas, restant plus fermé aux discours tenus par les musulmans sur eux-mêmes. Les trois revues suivent cependant la presse musulmane de Russie, de Turquie et d'Égypte et elles témoignent d'une circulation rapide des idées et des échanges intellectuels entre les grands centres de l'islam et les capitales européennes.